

VALÉRIE POLIN

MARC BOSCH

**L'échelle d'adaptation sociale SASS : réflexions
sur son contenu et commentaires des résultats
de l'analyse mathématique**

Les cahiers de l'analyse des données, tome 21, n° 2 (1996),
p. 187-192

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1996__21_2_187_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1996, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

L'ÉCHELLE D'ADAPTATION SOCIALE SASS: RÉFLEXIONS SUR SON CONTENU ET COMMENTAIRES DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE MATHÉMATIQUE

[CONTENU ÉCHELLE]

Valérie POLIN,

Marc BOSC

Sitôt achevée la mise en page, l'article [ADAPT. SOCIALE], de A. ALAWIEH et H. M. BADRAN, a été soumis à deux spécialistes des études cliniques en psychiatrie: nous publions ci-après leurs réflexions, telles qu'ils ont bien voulu nous les communiquer.

Nous avons examiné avec attention l'article [ADAPT. SOCIALE], qui nous a été soumis avant sa publication. À notre connaissance, il s'agit du premier travail dans le domaine du comportement social qui réunisse de telles méthodes mathématiques avec un tel échantillon de population. Il faut aussi rappeler que SASS est un nouvel outil, qui se veut simple d'utilisation.

La notion même d'adaptation sociale est difficile à définir.

La fonction d'adaptation sociale renvoie au fait que les attitudes peuvent être des éléments facilitateurs ou destructeurs des relations sociales. Une attitude est une manière d'être et une position apprise qui nous permet d'organiser et d'interpréter nos expériences. Il s'agit donc de dispositions globales, par rapport à des événements, à des objets ou à autrui, qui orientent nos conduites pour les évaluer.

G.H. ALLPORT, en 1935, dans son livre "*Handbook of social psychology*" avait identifié 3 dimensions essentielles dans les attitudes.

Une dimension *cognitive*, qui désigne la façon dont les individus évaluent et interprètent la réalité sociale en se fondant sur les inférences ou les réponses concrètes qu'ils apportent, en raison des attributs dont ils dotent un objet ou un événement.

Une dimension *affective* qui reflète l'intensité de nos émotions

positives ou négatives à l'égard d'un objet psychologique; ainsi nos désirs, nos conflits ou nos frustrations orientent-ils les attitudes que nous adoptons par rapport à un événement.

Une dimension *conative* qui montre comment certains aspects de l'attitude se traduisent en intentions de comportement dans tel ou tel sens. Une attitude est donc une disposition de la conduite qui définit un mode de penser, de ressentir et d'agir d'un individu face à des situations, des objets.

Les attitudes ont été différenciées en plusieurs fonctions parmi lesquelles:

L'adaptation: toute attitude est une forme d'adaptation aux événements de la vie, qui vise à obtenir ce que l'on désire et à éviter ce que l'on ne veut pas. C'est une dimension interactive dans la mesure où les autres nous accordent de l'attention, nous appuient ou nous rejettent, en fonction de l'attitude que nous adoptons à leur égard.

La défense du moi: les attitudes constituent dans le langage psychanalytique un système de défense contre l'angoisse; elles nous mettent à l'abri de sentiments douloureux ou de défense contre autrui, en projetant une image positive de nous-mêmes.

L'expression des valeurs: les attitudes nous permettent de nous définir comme des êtres différents les uns des autres, et elles reflètent ainsi les valeurs auxquelles nous nous attachons.

A travers ces quelques mots, nous voyons que l'échelle SASS nous projette dans le domaine de la phénoménologie et non plus dans un domaine qui aurait pour objet l'appréhension de la réalité.

L'analyse phénoménologique permet la mise entre parenthèse de la réalité telle que la conçoit le sens commun, c'est à dire comme existant en soi, indépendamment de tout acte de conscience.

En effet, à travers l'approche phénoménologique, l'objet est toujours objet pour une conscience, mais ne sera jamais objet en soi, mais objet perçu, ou objet pensé, imaginé.

La démarche consiste à parvenir à une compréhension de l'être, indépendamment de l'expérience effective. Certains ont choisi l'intuition. Ici nous sommes dans une démarche mathématique.

Il faut peut-être rappeler que pour HUSSERL, l'idée naît dans la conscience, mais reste indépendante des phénomènes de conscience relevant de la psychologie.

Aussi, a été défini le principe d'intentionnalité par lequel la conscience est toujours "conscience de quelque chose", ou que la conscience n'existe que

dirigée vers un objet. L'objet ne peut être défini que dans sa relation à la conscience. On parle donc d'une existence intentionnelle de l'objet dans la conscience.

On n'est plus dans le "Qu'est ce que c'est", (objet réel), mais dans le "que veut-on dire", (comment est perçu l'objet).

L'analyse intentionnelle, qui se situe dans l'expérience du sensible, conditionne le sens du sensible par opposition à un monde intelligible.

L'échelle devient alors l'analyse du dynamisme de l'esprit qui a pour rôle de donner un sens aux objets du monde.

Le domaine exploré par cette échelle est volontairement limité. Il aurait été possible de proposer une autre formulation des questions comme il en est fait mention dans l'article. En fait, il s'agit d'un compromis où la simplicité a été perçue comme un moyen de diminuer le nombre de non-réponse des patients au questionnaire.

Le principal indicateur de comportement est le score total. Il a donc été nécessaire de prendre en compte une diversité de comportements qui en aucun cas ne pouvaient être considérés comme anormaux.

Le problème de la traduction en plusieurs langues a été évoqué. En fait il ne devrait pas se poser au niveau des études internationales. Pour la version utilisée dans l'échantillon représentatif de population, il s'agit plus d'un problème de transcription que de traduction. La version utilisée dans l'enquête a dû tenir compte du fait que le sujet était isolé, car contacté par voie postale. Ce questionnaire a dû subir quelques modifications de présentation et d'organisation. Ces modifications n'ont pas altéré le sens des questions mais ont tenu compte du fait que le questionnaire n'était plus rempli dans une situation de face à face, mais par un individu isolé chez lui.

Les résultats de cette étude très riches, sont pour nous une ouverture à de plus amples recherches.

Cependant nous aurions préféré que les items A à E ne soient pas retirés de l'analyse, car nous craignons que ce retrait nous prive d'un certain nombre d'informations. En effet ces questions tentent d'évaluer une notion d'activité, et donc la position de l'individu en tant qu'acteur dans le groupe social. Le rôle social de l'individu évolue au cours de la vie comme son espace social. Aussi aucune question ne devrait être perçue par le sujet de façon identique à différents âges de la vie.

Nous n'avons perçu aucune mention ne traitant de la différence existant entre population déprimée traitée au cours des essais cliniques et l'échantillon représentatif de la population. Normalement cette différence devrait donner

une partie de son sens à l'échelle d'adaptation sociale.

Il est important de dire également que l'échelle SASS n'est pas faite pour s'opposer à la dépression. Elle doit donner une information complémentaire, qui habituellement échappe à l'investigation. Elle peut renseigner notamment sur la profondeur de la dépression ou permettre de suivre l'évolution du sujet.

Comme on peut le voir la définition de l'adaptation sociale n'obéit pas à un ensemble de critères très précis. Aussi devons nous nous référer à une norme que tente de révéler l'échelle SASS. Les résultats que livre l'analyse peuvent nous apparaître à première lecture surprenante.

En ce qui concerne l'analyse préliminaire, concernant l'opposition relations extérieures à la famille et problèmes de gestion, on peut remarquer que les manifestations populaires sont des activités de groupe qui ne sont pas l'apanage des plus fortunés ou qu'elles sont organisées par la structure représentant le pouvoir pour le peuple. Ce qu'il est important de voir dans ce cas présent, c'est la qualité associée à ces relations (affectives ou de pure identification au groupe).

De même l'aptitude à ressentir un comportement hédonique (axe 4) s'oppose à la recherche de la maîtrise de soi. L'opposition est d'autant plus intéressante qu'il y a des comportements vestimentaires propres au groupe social, aux ressources et à l'image que veut donner le sujet de lui. Ces comportements jouent également un rôle dans l'identification au groupe.

Par contre, il nous paraît difficile de donner un sens à cette opposition sur l'axe 6 entre capacité à s'exprimer et à gérer ses ressources à moins qu'il ne s'agisse d'une opposition entre introversion et extraversion, ou capacité à aller vers autrui et rumination mentale.

Il faut peut-être rappeler ici que les études cliniques s'adressent à une population malade, avec un certain nombre de troubles cognitifs susceptibles d'altérer leur perception comme leur mode d'interprétation des événements.

En ce qui concerne la partie intitulée "analyse principale", nous ne pouvons être que satisfait que la position géographique comme le statut aient peu de retentissement sur l'axe 1, à l'inverse de la qualification professionnelle et du degré de culture générale qui ont une influence directe sur l'axe 1, indiquant ainsi que notre société paraît mieux adaptée pour les gens qualifiés, ce qui n'est pas une surprise en soi.

Dans l'article une notion d' *Idéal d'activité* et d' *aisance* est associée à l'axe 1.

A cette occasion il peut être intéressant de citer WEBER, sociologue

Allemand du début du siècle, pour qui les individus agissent le plus souvent sans savoir clairement ce qu'ils font et sans conscience précise de la réaction des autres.

L'activité sociale doit être évaluée par rapport à une action "idéale-typique" qui serait rationnelle à travers son sens. Cette action idéale ne peut exister dans le temps, car l'organisation sociale est soumise à une rationalisation permanente. Cette rationalisation en bouleversant l'équilibre social provoque une détérioration des relations inter humaines. Aussi se trouvent en opposition non pas idéal d'activité et dépression mais construction du moi avec désir d'identification au groupe et mutation permanente de ce groupe, la dépression ne pouvant être interprétée que comme la conséquence de l'échec d'identification au groupe.

L'axe 3 nous révèle l'aisance des retraités. Mais en même temps, on a à l'esprit toutes les opportunités de vie associatives proposées à ces sujets. Étant toujours dans le domaine de la perception, force est de constater l'ardeur des plus jeunes à vivre dans un tissu relationnel intense et de constater que les problèmes financiers ne sont pas un obstacle au comportement. Une fois encore, le mécanisme d'identification au groupe, permet de dépasser les contingences matérielles, jusqu'à un certain point.

L'axe 2 révèle l'alternative entre stratégie personnelle ou stratégie de groupe et le rôle tampon de la famille vis à vis de la menace dépressive.

On peut se poser la question de savoir si l'investissement culturel est un comportement qui se met en place face à une carence familiale ou si un niveau d'étude élevé entraîne un éloignement géographique de la famille d'origine. On peut noter aussi qu'un niveau de culture élevé est souvent accompagné d'un moins bon ancrage dans le quotidien et qu'il devient alors difficile de partager son savoir avec autrui.

Concernant le sentiment de fatigue, il est parfois l'expression d'une difficulté à verbaliser ou un symptôme de déplacement et qui rend compte d'une agressivité contenue. Ce sentiment a pu être rattaché par Pierre JANET à la psychasthénie, lorsqu'il s'agit d'une asthénie entrant dans un cadre névrotique où elle a été interprétée comme l'expression inconsciente d'une lutte contre des pulsions sexuelles ou agressives.

Dans ce cas, l'axe 2 représenterait un élément structural du sujet et par voie de conséquence devrait être peu influencé par le traitement.

En ce qui concerne la présentation vestimentaire et la préoccupation pour l'image de soi, il est clair qu'une fois encore il y a différence entre réalité et perception. Il suffit de regarder autour de soi pour percevoir le conformisme vestimentaire en fonction de la classe sociale.

Enfin, le fait que le souci de présentation concerne essentiellement la femme dans l'enquête exprime tous à la fois la recherche de l'individuation dans le groupe, un sentiment d'incomplétude contenu par l'apparence vestimentaire, une personnalité anxieuse à travers la crainte de ne pas exister en tant qu'individu. Le niveau culturel semble aider le sujet à prendre quelque distance vis à vis de ces préoccupations.

Afin d'explorer ces voies à peine abordées, il serait intéressant de réaliser une analyse conjointe des deux tableaux SASS et description des sujets ou peut-être encore de coupler les deux tableaux SASS et score HAMD.

Cela permettrait de confronter les positions des individus vus par l'un et l'autre caractérisés par les outils de description (SASS, variables de sociétés, HAMD).

Il serait alors possible d'analyser le comportement de la SASS et comprendre son fonctionnement selon les différents sous groupes de populations et expliquer le score total de l'échelle. Un travail devrait être fait également pour étudier la sensibilité de l'échelle en fonction de l'état psychopathologique du patient.

A partir de ces résultats, une méthode d'utilisation de l'échelle SASS pourrait alors être définie.

Référence bibliographique

A. ALAWIEH et H. M. BADRAN : "Analyse de la structure d'une échelle d'adaptation sociale d'après les réponses d'un échantillon de la population française"; [ADAPT. SOCIALE], in *CAD*, Vol. XXI, n°2, pp. 165-180; (1996).